

LES NUAGES DE L'APRÈS COVID19

Nous sommes toujours dans la gestion de crise, pas encore à l'heure des bilans mais pourtant il faut anticiper ce que sera le monde d'après. Plusieurs nuages sombres s'annoncent pour les années à venir. En voici trois qui constituent autant d'enjeux à prendre en considération.

1. La crise sociale et économique. Si des mesures d'aide d'urgence ont été prises, il est certain que les stigmates du coronavirus seront présents pendant des années. Les budgets des pouvoirs publics, tous niveaux de pouvoir confondus, seront sous-pression. Le politique sera face à des choix difficiles. Dans ce contexte, la culture, le socio-éducatif, l'insertion, l'éducation permanente risquent de souffrir. Ces secteurs regroupent des asbl, petites ou grandes. Elles accompagnent des publics vulnérables : les accidentés de la vie, ceux qui (se) cherchent, les personnes d'origine étrangère, etc. Ce secteur « non-marchand » ne sera probablement pas prioritaire. Il est pourtant un maillon essentiel de la cohésion sociale, celle-là même qui permet de limiter les écarts creusés par une société à deux vitesses et les drames humains qu'elle engendre.

2. La normalisation de la distanciation physique. Les mesures de gestion de la crise sanitaire étaient nécessaires. Cependant, après la crise, entrerons-nous dans un monde où cette distanciation physique sera devenue la norme ? Le covid19 amplifierait et consacrerait alors une tendance montante : celui des relations à distance. Caisses automatiques, paiements sans contact, relations et contacts majoritairement via les réseaux sociaux, télétravail, vidéo-conférences, distance sociale d'1,5 mètre, etc. Cela pose la question du besoin de contacts de l'être humain avec ses semblables pour vivre. N'est-ce pas cela qui fait le sel de la vie ? Par ailleurs, bien que pavés de bonnes intentions, ces dispositifs nous amènent vers un monde de la « servitude volontaire », parcellarisé, atomisé, un monde d'individus inoffensifs parce qu'isolés dans l'univers virtuel des écrans.

3. L'environnement. Les enjeux relatifs au climat, aux ressources naturelles, à la biodiversité sont à présent connus et partagés. Quelle urgence leurs sera-t-il encore consacrée dans le contexte actuel ? Si nous appelons de nos vœux l'avènement d'un monde nouveau après la crise, le risque est grand que le business *as usual* l'emporte, tel que le souhaite une frange du patronat et des libéraux. Il est pourtant urgent de tirer les leçons d'un mode de développement qui crée les catastrophes que nous vivons. Serge Morand, chercheur au CNRS et spécialiste de l'écologie parasitaire explique : « *L'élevage industriel et la destruction de l'habitat naturel des chauves-souris participent activement à la transmission du virus et autres maladies infectieuses. Ces pandémies ne sont plus des événements probables, mais certains, puisque nous créons nous-mêmes les foyers de contamination*¹. »

Plus globalement, les questions d'aménagement du territoire et les modes d'habiter doivent aussi être questionnés. Le géographe Michel Lussault explique : « *La pandémie a montré que même les villes les plus sophistiquées, appuyées sur des ingénieries toujours plus performantes, pilotées par des systèmes d'intelligence artificielle toujours plus poussés, peuvent se retrouver paralysées en un temps record. Extrêmement puissantes, les villes sont aussi vulnérables au plus haut point*². » La densification de l'habitat doit être adaptée. Michel Lussault milite pour un arrêt de la minéralisation à outrance, et l'avènement de villes vertes, saines et agiles, faisant la part belle aux trames vertes et bleues.

Notre avenir dépendra de notre capacité à construire, de manière démocratique, un modèle de société qui place le social, l'humain et le développement durable au cœur des préoccupations, en lieu et place de la santé des marchés boursiers.

Jean-Nicolas Burnotte

P. 1

Éditorial

P. 2-3

En bref dans nos organisations

P. 4-5

Faisons connaissance avec...

Grégory Clause

P. 6-7-8

Dossier :
« Partons en live »

¹ Valentin Dauchot. Coronavirus : "Nous créons nous-mêmes les foyers de contamination". La Libre, 23 mars 2020

² Éric Charnes/Michel Lussault. La campagne va-t-elle prendre sa revanche sur la ville ? Article mis en ligne le 7-05-2020

EN BREF DANS NOS ORGANISATIONS

UN GROUPE DE RÉFLEXION ET DE RECHERCHE DE SENS À SAINT-HUBERT

« Être pauvre au milieu de l'abondance : comment et pourquoi ? »

La crise sanitaire actuelle est anxiogène et déstabilisante pour toutes et tous, d'autant plus pour celles et ceux plongés dans la précarité. Le coronavirus agit comme une loupe grossissante en mettant à l'avant-plan la fragilité de certain.e.s d'entre nous. Il ne manquera pas de laisser des traces sur les plans humain, financier, économique, politique, social... Dans ce contexte, le Ciep Luxembourg et le Cefoc ont décidé de collaborer pour ouvrir ensemble un lieu de parole pour celles et ceux qui souhaitent parler ensemble de la pauvreté : partager leurs difficultés et leurs questions, mais aussi leurs réflexions à propos de la pauvreté dans notre société de l'abondance. Des lieux de parole, mais pas seulement... Chaque participant.e sera amené.e à épingler et à appréhender les événements qu'il/elle a vécus pour tenter d'y retrouver du sens. Une réflexion collective pourra alors s'enclencher pour mieux cerner le pourquoi et le comment des situations de pauvreté vécues par certain.es. Des liens se feront avec le contexte environnemental, social, politique, économique... Des solutions et des alternatives se dessineront peut-être...

Cette activité se déroulera en 10 soirées, de septembre à juin, au rythme d'une soirée toutes les trois à quatre semaines. Organisée en partenariat avec le Plan de cohésion sociale de Saint-Hubert et D.E.F.I.T.S, elle est ouverte à toutes et tous et entièrement gratuite.

Concrètement : vu les mesures actuelles préconisées par le Conseil National de Sécurité, nous définirons ultérieurement les lieux et dates pour l'organisation de ce groupe. Une séance d'information aura lieu en septembre 2020 à la Maison citoyenne Saint-Hubert.

La première réunion du groupe aura lieu lors de la diffusion du film « Moi, Daniel Blake » (Ken Loach – 2016) dans le cadre du ciné-débat que le Ciep Luxembourg organise à Saint-Hubert. Ce film servira de point de départ à notre réflexion. Intervenant : Philippe Defeyt, ancien président de Cpas Ville de Namur, ex-député wallon écolo.

A Saint-Hubert de 19h30 à 22h30

INFOS ET INSCRIPTIONS

Marie-Christine Dewez (Ciep)

☎ 063/21 87 28

✉ mc.dewez@mocluxembourg.be

Isabelle Paquay (Cefoc)

☎ 063/23 41 79

✉ isabelle.paquay@cefoc.be

UN GROUPE DE RÉFLEXION SUR LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



Il existe beaucoup d'outils pour faire vivre la démocratie participative. Mais au fond, que signifie cette notion exactement ?

Les communes et les citoyens en parlent beaucoup. Ils souhaitent l'instaurer, la vivre,...

Cependant, la démocratie participative semble parfois compliquée à comprendre, à appliquer, à accepter, à gérer sur le long terme...

Elle apparaît souvent comme une possibilité de mettre, remettre ou encore construire du lien entre le monde politique et les citoyens

Dès septembre 2020, le CIEP Luxembourg souhaite organiser un groupe de réflexion sur cette thématique sur le territoire de la province de Luxembourg. L'objectif est de mieux comprendre la

démocratie participative : quels sont ses mécanismes, les conditions nécessaires pour un bon fonctionnement, les formes présentes chez nous ou des pistes existantes ailleurs ? Comment outiller élus et citoyens afin de donner de l'espace à la démocratie participative ? En quoi est-elle indispensable à notre démocratie ?

Ce groupe serait, dans un premier, dans une démarche de prospection, d'information, de compréhension avant de passer à une étape plus concrète éventuellement.

Mandataire politique, militant, citoyen, ou simplement curieux, nous vous invitons à prendre contact avec nous afin de constituer un groupe. N'hésitez pas à vous manifester, à poser des questions... Nous restons à votre disposition.

INFOS

Antonin Thomas

☎ 063/21.87.33

✉ a.thomas@mocluxembourg.be

NUMÉROS D'URGENCE

Durant cette période de Covid, les mesures de confinement ont vu naître, voire s'amplifier les situations de violences conjugales et intrafamiliales, et le nombre de personnes en détresse psychologique face à cet isolement a été en augmentation constante.

Les professionnels sont plus sollicités que jamais, et les appels vers les lignes d'écoute gratuite sont nombreux. Une Task force « Violence conjugale et confinement » a été organisée en Wallonie et à Bruxelles, et des maisons d'accueil ont été ouvertes pour héberger les victimes et personnes vulnérables. Certains CPAS ont

également leur ont mis des logements à disposition. Des réseaux d'aide alimentaire ont aussi été mis sur pied.

Si vous êtes vous-même victime, ou si vous connaissez des personnes fragilisées par cette situation, voici une liste non-exhaustive des aides possibles.

- Violences conjugales ☎ 0800/30 030 (7j/7, 24h/24)
- Centre de prévention au suicide ☎ 0800/32 123 (7j/7, 24h/24)
- SOS parents ☎ 0471/41 43 33 (7j/7, de 8h à 20h)
- Télé-Accueil ☎ 107 (7j/7, 24h/24)
- Samu social ☎ 0800/99 340 (7j/7, 24h/24)

LE TRAVAIL CONTINUE CHEZ ÉNÉO ET ALTÉO

En cette période de covid, la Mutualité chrétienne et ses mouvements ont continué leur travail d'accompagnement de personnes. En plus de leurs activités habituelles, des initiatives se sont mises en place, afin de faciliter le quotidien de tous pendant le confinement.

Philippe Bouvy est volontaire chez Altéo, le mouvement social de personnes malades, valides et handicapées de la Mutualité chrétienne. Il fait partie des 17 volontaires qui continuent à assurer des missions de transport de malades pendant le confinement. Bénévolement, ils conduisent les personnes malades à leurs rendez-vous médicaux ou en consultations urgentes. Si les rencontres avec les personnes sont



pour Philippe l'aspect le plus positif de ses missions, il retient surtout le courage des personnes qu'il accompagne en ce moment, et qui réussissent à garder le moral en ces temps difficiles.

Du côté d'Enéo, le mouvement social des aînés, ce sont des cartes postales qui ont permis de garder le contact et donner le sourire aux membres les plus âgés. En effet, les plus de 80 bénéficient rarement d'un matériel informatique, ce qui amplifie

leur état d'isolement. Le mouvement souhaitait de cette façon témoigner son soutien à ses membres et exprimer son envie de les retrouver au plus vite, en forme, au sein de ses différents cercles et clubs.

OFFRE D'EMPLOI HABILUX

L'Entreprise de Formation par le Travail « HABILUX » engage un formateur pour la formation en horticulture et aménagement des espaces verts.



Tâches : assurer la formation pratique d'adultes demandeurs d'emploi, assurer des cours théoriques, participer à la gestion des activités économiques de l'ASBL (contact clientèle).

Compétences requises : disposer de compétences techniques en entretien et aménagement des espaces verts, pouvoir transmettre ces compétences aux demandeurs d'emploi, pouvoir travailler en équipe, faire preuve de capacités relationnelles, sociales et commerciales, posséder un véhicule.

Type de contrat : CDI 36h/semaine, à Bastogne avec possibilité missions sur Arlon.

LETTRE DE MOTIVATION ET CV
 À Anne Mernier
 ✉ annemernier@skynet.be

FAISONS CONNAISSANCE AVEC ...

GRÉGORY CLAUSSE



QUEL EST VOTRE PARCOURS AVANT VOTRE ARRIVÉE À LA TRÊVE ?

Après mes études d'assistant social à Liège, j'ai entamé un master en psychopédagogie. Durant ce cursus, j'ai découvert le secteur de la formation d'adultes et de l'insertion professionnelle et cela a été un réel coup de coeur pour moi. Une fois diplômé, j'ai d'abord travaillé pendant 5 ans comme formateur dans un petit centre d'insertion à Liège. Après cette première expérience, j'ai eu envie de découvrir une autre structure qui me permettrait de faire un travail plus diversifié, avec un champ d'action plus large. La Trêve cherchait un coordinateur pédagogique, et j'ai été pris pour ce poste. La fonction correspond à mes attentes et je suis passionné par mon travail. C'est primordial pour moi d'être présent auprès des publics fragilisés, de les aider à trouver un emploi, à commencer une formation et à créer des liens sociaux.

Coordinateur pédagogique à



POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER LA TRÊVE ?

La Trêve est un centre de formation pour adultes qui a pour objectif l'insertion professionnelle et sociale des demandeurs d'emploi. Notre public est bien souvent fragilisé socialement, financièrement et même familialement. Nos stagiaires sont mis au centre de notre travail, de notre réflexion et de nos décisions. Notre siège se trouve à Bastogne, mais vu les problèmes de mobilité, nous avons fait le choix d'organiser des antennes à Arlon, Virton, Vielsalm et Athus. Nous avons également quelques projets dans d'autres lieux de la province. Annuellement, nous travaillons avec environ 250 stagiaires qui suivent une formation, ainsi qu'une équipe de 18 formateurs.

Nous donnons principalement des formations de base en français, y compris du français langue étrangère, avec des niveaux débutant, intermédiaire et avancé. Nous proposons également des formations en orientation et d'employé administratif. Ces formations sont agréées par la Région wallonne pour les CISP (Centre d'Insertion Socioprofessionnelle). La Trêve travaille également en partenariat avec d'autres opérateurs (Lire & Écrire, CEPPST, Forem formation et la Promotion Sociale) sur deux projets innovants : « Des mots et des briques » et « Aide-ménager social ». Ces deux formations proposent la découverte

d'un métier de manière pratique, accompagnée de cours de français, qui se focalisent sur le vocabulaire adapté à la profession.

Mon travail a plusieurs facettes. J'ai d'abord un rôle de supervision : je m'assure que toutes les formations se déroulent de manière optimale pour les stagiaires. Nous avons donc régulièrement des concertations avec les formateurs, l'assistante sociale et moi-même afin de repérer les difficultés et les progrès de nos apprenants. Pour l'accompagnement des stagiaires, il existe également des entretiens PIF (Plan Individualisé de Formation) ; toutes les 6 semaines, les formateurs rencontrent les stagiaires individuellement pour faire le point sur la formation, leurs difficultés, leur place dans le groupe, ... L'assistante sociale peut intervenir dans des situations plus compliquées afin de faciliter des démarches administratives ou médicales auxquelles nos stagiaires sont confrontés. Un autre aspect important de mon travail est la communication. Dans les communes où nous sommes implantés, j'essaie de rencontrer des partenaires locaux afin de mieux nous faire connaître. Nous essayons d'être à jour numériquement, notamment avec la création d'une page Facebook ou la mise à jour de notre site web.

Le dernier aspect de ma fonction est de représenter l'institution dans plusieurs instances, ce qui me permet de mieux comprendre les enjeux de notre secteur. C'est une vision que je n'ai pas eu l'occasion de développer auparavant. Participer à des réunions MOC et à des groupes de travail me permet d'avoir une vision plus globale de nos actions et des aspects politiques et décisionnels de notre travail. Depuis mon engagement, la direction a pris le temps de m'expliquer les rouages, les enjeux, le fonctionnement du secteur et de notre structure. C'est un travail riche et passionnant.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER L'UN DE VOS PROJETS ?

La formation « recherche-emploi » a pour but de préparer les stagiaires à trouver un travail. Elle se donne deux fois par an et dure trois mois, au rythme de 2 ou 3 jours par semaine. Cette formation existe depuis quelque temps, mais nous l'avons récemment modifiée. Auparavant, l'accent était mis sur la création d'un CV et l'entretien d'embauche. Or, nous avons trouvé qu'il était également utile de s'ouvrir au monde de l'entreprise, de connaître les aides à l'emploi et de comprendre le contexte économique et politique actuel. Nous avons donc intégré cette facette à la formation, après une longue réflexion menée en équipe. Il s'agit là d'un changement dans la philosophie de la formation, et le formateur a rapidement noté une différence dans sa posture et son discours. Notre envie est de donner la possibilité aux stagiaires de s'ouvrir au monde et aux entreprises, via des visites, des interviews de professionnels et la réalisation de stages.

Les premières semaines sont axées sur la construction d'un projet professionnel du stagiaire, afin de réaliser un stage qui lui permet d'affiner son idée du métier. La prochaine formation devrait débuter vers septembre-octobre.

EN CETTE PÉRIODE CONFINEMENT, COMMENT LA TRÈVE S'EST-ELLE ADAPTÉE ?

Chaque formateur est en télétravail depuis la mi-mars et nous avons laissé à chacun la liberté de trouver sa propre méthode pour rester en lien avec les stagiaires (entretiens individuels, exercices, classes virtuelles,...). On a de la chance d'avoir des formateurs très investis qui ont mis des choses en place pour maintenir les apprentissages et permettre aux stagiaires de continuer leur travail. Le contact permanent permet également de repérer des situations problématiques et d'intervenir si nécessaire. Certains stagiaires sont dépassés par les événements, se sentent isolés, n'ont pas pu gérer l'accompagnement scolaire de leurs enfants,... Le travail scolaire demandé aux enfants a été problématique dans certaines familles et nous sommes intervenus pour rassurer ces personnes et prendre contact avec les institutrices. Certains parents sont inquiets par la réouverture des écoles, car le fossé des inégalités s'est creusé et les difficultés rencontrées par les parents se sont multipliées. Nous avons également constaté un regain de violences familiales. Selon les situations, nous avons fait appel à des structures partenaires.

La fracture numérique s'est également ressentie pendant le confinement : tous les stagiaires ne savaient pas travailler à distance, faute de matériel ou de connexion internet. Il est donc difficile de suivre des vidéo-conférences et d'être en contact avec son formateur, en plus du temps consacré aux enfants à la maison. Dans ces cas, il nous est arrivé d'envoyer les exercices par courrier postal en leur remettant une enveloppe afin qu'ils puissent nous les renvoyer facilement. Cela montre qu'il y a un gros travail à faire sur le volet numérique.

Lors du retour de nos stagiaires qui se fera progressivement et sur base volontaire, nous allons mettre en place des groupes de paroles pour qu'ils puissent exprimer leurs inquiétudes, leurs questions sur le covid et ses conséquences. C'est primordial d'être à l'écoute et d'être solidaires. Les inégalités se sont encore plus creusées pendant cette période. Au niveau pratique, nous allons dans un premier temps travailler avec des demi-groupes, pour nous adapter aux règles de distanciation sociale, et nous aviserons selon l'actualité.

Sur l'aspect financier, nous avons dans un premier temps pu bénéficier de l'immunisation de notre fonctionnement. Malheureusement, il semble que dès le 1er juin, nous devrions accueillir nos stagiaires sans respecter les règles de distanciation sociale. Nous nous refusons à procéder de la sorte. Il y va du respect de chacun et de la sécurité du plus grand nombre.

Interview : Thérèse Willot

« GÉRGORY REMET LE PRIX... »

• DE LA PERSONNALITÉ INSPIRANTE À :

Greta Thunberg

J'apprécie sa démarche et me retrouve dans sa vision de la société. C'est beau de voir cette jeunesse se mobiliser pour une autre société. Son action est louable, même s'il y a certaines dérives dans ses paroles.

• DU FILM INSPIRANT À :

« Le cercles des poètes disparus » de Peter Weir (1989)

Ce film aborde des sujets qui me tiennent à coeur : l'apprentissage, le non-conformisme, la transgression de certaines règles,...

• DE L'ÉVÉNEMENT MARQUANT :

Ce n'est pas vraiment un événement, mais je pense aux difficultés que rencontre notre public et qui ne date pas du coronavirus. Le fait que l'on ne mette en lumière ces problèmes qu'aujourd'hui est inquiétant, et je me fais du souci pour l'après-pandémie. Comment va-t-on réussir à être attentifs à ce public ? Plusieurs problématiques sont mises sous silence et peu de choses sont mises en place pour ces personnes, cela me désole un peu.



« PARTONS EN LIVE »

Le Covid-19 secoue la Belgique et tous les secteurs d'activité. Aussitôt confiné.e.s, des animateur.rices des Ciep Luxembourg et Namur échangent sur la possibilité de continuer à entretenir le débat sur des questions de société, plus que jamais importantes. Douze ans après la crise financière de 2008, la crise du coronavirus met une nouvelle fois en lumière les failles du système capitaliste et la nécessité de penser « l'après ». C'est ainsi que « Partons en live » voit le jour. Ce cycle de vidéo-conférences diffusées en direct explore des pistes pour repenser notre société. Trois conférences ont eu lieu à ce jour ; nous vous proposons de les découvrir dans ce dossier...

« MOINS DE BIENS, PLUS DE LIENS »



Avec **ÉMELINE DE BOUVER**

Chargée de missions à l'Institut d'Eco-Pédagogie et sociologue de la consommation.

Vous voulez revoir cette rencontre ? Rendez-vous sur notre chaîne Youtube : <https://youtu.be/V8W-NR9SzT0>

Les grands principes de la simplicité volontaire se définissent par 2 éléments : il faut consommer moins pour vivre mieux et le tout de façon volontaire et consciente. Il s'agit donc d'une recherche d'épanouissement, loin d'une pauvreté imposée. Pour certain.e.s, ça se traduit par se débarrasser de leur voiture, d'autres de boycotter les grandes surfaces ou encore de se lancer dans le "zéro déchet". En cette période, nous remarquons qu'il y a, comme en 2008, un regain d'intérêt pour toutes ces questions de simplicité volontaire. Cette crise rappelle l'importance des relations sociales et beaucoup de personnes s'interrogent sur ce qu'elles peuvent mettre en place pour garder cette disponibilité dont elles ont fait l'expérience durant ce confinement.

La simplicité heureuse, ne vient pas automatiquement. Cette quête mêle un aspect militant et pose des questions sur notre engagement social.

Mais quelle est la place du bonheur dans cette démarche de sobriété ? Peut-on concilier des « écarts » dans notre comportement sans pour autant vivre dans la culpabilité ? Le bonheur dans le peu, ou la simplicité heureuse, ne vient pas automatiquement. Cette quête mêle un aspect militant et pose des questions sur notre engagement social. Permettre la rencontre des

deux est le véritable défi de la simplicité volontaire. Ce n'est pas un objectif aisé, car notre société nous a habitués à faire le lien entre la possession et l'épanouissement : il faut donc remettre en question ce que l'on a appris. Cela amène à se questionner sur notre bonheur, nos priorités, notre mode de consommation : dans quoi ai-

je envie d'investir mon temps et mon énergie ? Dans quel but ? Jusqu'où ai-je envie d'aller ? La démarche vers la simplicité volontaire nous permet d'unifier différentes valeurs qui nous sont propres, tant humaines (solidarité, entraide,...) que pratiques (consommer local, autosuffisance, ...). Pour beaucoup, la simplicité volontaire ne permet pas « d'écarts » de comportement ; or il

y a autant de manières de vivre cette simplicité que de personnes qui la pratiquent. Il est important d'accepter qu'il s'agit d'une démarche importante qui nécessite un engagement moral ; il faut donc être indulgent envers soi-même.

La production est la clé de voûte de notre système économique. Il est donc normal de craindre qu'une généralisation de la simplicité volontaire aurait des répercussions sur l'emploi et conduirait à des difficultés économiques, à des degrés divers, depuis l'achat d'une maison jusqu'à l'achat quotidien de nourriture. Notre système de sécurité sociale repose sur le travail de chacun : l'activité productive est sa base. Comment imaginer un système où le fait de pouvoir vivre ne serait plus lié à une production effrénée ? Comment allier déconsommation et travail ? Plusieurs éléments de réponse peuvent être apportés...

Premièrement, dès que l'on commence à réfléchir à ces questions de transition écologique, on réalise que notre société manque cruellement de métiers variés. Reconstruire un système qui valorise le travail, tout en étant tourné vers la simplicité, est nécessaire et indispensable. C'est là l'occasion de revaloriser certains métiers qui ont été dévalorisés avec le temps, comme les métiers du Care qui s'occupent des plus vulnérables, ou

encore les métiers de la terre, en pénurie aujourd'hui. Nous pouvons également profiter de cet élan pour inventer et soutenir de nouvelles professions. Cette démarche de simplicité volontaire questionne notre rapport au travail, mais aussi l'utilité de certains métiers, nuisibles pour la planète et l'humain.



Deuxièmement, il faut aller plus loin dans la réflexion, afin de penser à une allocation qui puisse permettre que chacun puisse se déconnecter du système de production, pour rencontrer des gens, créer du collectif, apprendre à se connaître soi-même. Enfin, il est indispensable de prendre en compte les inégalités dans ce processus de simplicité volontaire. Il faut en effet rendre cette démarche simple, pour inclure chaque citoyen dans ce projet de société. Il faudra donc veiller à la question de la richesse et des moyens de chacun, au temps qui peut être dégagé par les personnes et à la disponibilité mentale de tous. La pauvreté est un point important de la démarche. La simplicité volontaire est adoptée par des personnes qui font le choix de ce mode de vie; elle vient surtout des pays occidentaux. Il est important de ne pas tomber dans une posture de jugement et comprendre que tout le monde n'a pas les moyens d'adopter cette vie, que ce soit en termes de temps ou d'argent. Mais la simplicité volontaire peut également venir en aide aux plus fragilisés : aux Etats-Unis, la démarche de simplicité

est partie de la question de l'endettement. Face à ce phénomène, des groupes se sont constitués et ont créé des bulles de réflexion pour envisager un futur plus juste.

Si la simplicité volontaire n'est pas la solution par excellence, celle-ci permet néanmoins d'apporter des pistes de solutions aux enjeux actuels. Le foyer peut être ce lieu de changements : puisqu'il devient un lieu d'engagement où de nouvelles manières de vivre, consommer, cuisiner,... adoptés au sein de la maison contribuent à nos efforts environnementaux. Fabriquer sa lessive, faire son compost, utiliser des contenants réutilisables, aller chercher ses légumes à la ferme,... Ces éco-gestes souvent initiés et portés par les femmes pèsent sur leur charge mentale et les assignent davantage à la vie domestique. Ces nouveaux modes de vie doivent être pensés au sein de la maison afin que les femmes ne s'épuisent pas dans ces tâches...

« UN REVENU UNIVERSEL ? OUI ! MAIS LEQUEL ? »

L'allocation universelle est un débat récurrent, qui a récemment été relancé en Europe et aux USA dans le contexte particulier que nous connaissons. De manière générale, on parle de revenu universel pour une somme d'argent qui serait versée aux membres d'une communauté, sur une base individuelle, sans conditions de ressources ni obligation de travail. Mais les théories sur ce revenu de base sont nombreuses et aussi variées qu'il y a de personnes qui se sont penchées sur le sujet.

La Dotation Inconditionnelle d'Autonomie (DIA) est une théorie qui s'inscrit dans le mouvement de la décroissance et qui entretient des liens étroits avec les idées du revenu universel. L'idée est de mener une réflexion sur notre société et ses composantes. Pourquoi produire autant ? Pour qui ? Pour quels usages ? Ce confinement nous a obligés à nous focaliser sur l'essentiel et a ravivé la remise en question de notre système économique et de nos comportements.

La DIA est une invitation à remettre l'économie à sa place

La DIA s'insère dans cette démarche et constitue un outil de transition : si l'on mêle les théories de revenu universel à des ambitions de sortie de l'économie capitaliste, un autre demain est possible. La DIA est une invitation à remettre l'économie à sa place : la question n'est plus de savoir comment financer les besoins pécuniers de chacun, mais de savoir comment vivre avec ce que nous avons déjà à notre disposition. La nourriture est un exemple flagrant : on pourrait nourrir la planète entière avec ce que l'on produit déjà en grande

Avec **VINCENT LIÉGEY**
Co-auteur de l'ouvrage « Un projet de décroissance. Manifeste pour une Dotation Inconditionnelle d'Autonomie »

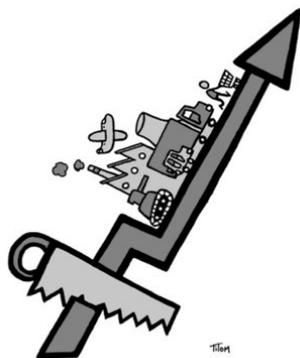
Vous voulez revoir cette rencontre ? Rendez-vous sur notre chaîne Youtube : <https://youtu.be/DwBOADOY3w0>



quantité. Cependant, l'argent régule l'industrie alimentaire et cela crée des pertes, notamment via la destruction de stocks de légumes jugés invendables car ils ne correspondent pas aux standards de vente. La DIA prône des notions de solidarité, d'écologie et de vivre-ensemble.

La DIA peut être mise en place en trois étapes :

- La première est une transformation de la société, qui partirait d'en bas. Malgré la récente prise de conscience sur les enjeux environnementaux, le covid nous rappelle que nous avons besoin d'agir rapidement, et à une échelle plus grande. Les mouvements citoyens qui ont émergé ces dernières années sont un excellent outil pour porter la parole à des niveaux plus élevés. Il faut réinventer nos systèmes politiques et arriver à des rapports de force.
- La seconde étape est de travailler moins pour travailler tous. Il faut repenser notre société dans cette logique de libérer du temps pour s'approprier la démocratie, pour participer à ces initiatives citoyennes de transformation.
- La troisième étape est la mise en place d'un revenu de base inconditionnel. D'un point de vue technique et administratif, la démarche est plus simple que ce que l'on a voulu mettre en place ces dernières années.



« LA THÉORIE DU DONUT OU COMMENT RENDRE L'ÉCONOMIE DIGESTE POUR LA PLANÈTE ET SES HABITANTS »



Avec **OLIVIER DERRUINE**

Économiste, écologiste et assistant au Parlement européen

Vous voulez revoir cette rencontre ? Rendez-vous sur notre chaîne Youtube : <https://youtu.be/QmGVTKJ3j9s>

La théorie du Donut est à voir comme une critique de l'économie classique, qui a plusieurs fois montré ses failles, notamment lors de la crise de 2008 : non seulement les experts n'avaient pas réussi à anticiper la catastrophe, mais la politique d'austérité qui a suivi était une réponse inadéquate de la part des autorités. Il est donc indispensable de penser à d'autres modèles économiques.

Dans cette théorie, il n'est pas uniquement question d'encadrer le marché tel qu'il est, mais également d'en poser les limites.

La théorie du Donut, lancée par l'économiste Kate Raworth, promeut une réorientation de l'économie vers un modèle plus juste et durable qui prend en compte les paramètres environnementaux et sociaux. Dans cette théorie, il n'est pas uniquement question d'encadrer le marché tel qu'il est, mais également d'en poser les limites. La plupart du temps, le chiffre d'affaire d'une société est pris comme un gage de qualité, car cela se reflète dans le PIB du pays et bénéficie à la nation. Cependant, si l'aspect financier est pris en compte, ce n'est pas le cas de toutes les facettes que peut avoir une industrie. L'impact sanitaire ou les dégradations environnementales ne sont par exemple jamais pris en compte dans l'indicateur économique. Cela montre les priorités de nos pouvoirs publics, qui interviennent pour instaurer les règles de sécurité et de qualité des produits que nous consommons.

Cependant, le modèle du Donut a des limites. Dans cette théorie, la décentralisation joue un rôle primordial : les processus de production ou de prise de décision ne sont plus centralisés dans les mains d'un petit groupe. Le but est là de favoriser l'émergence de communautés résilientes, où chacun participe, selon ses moyens, à la collectivité. Les technologies de l'information et de la communication sont donc indispensables dans ce modèle, afin de garantir l'accès de tous aux enjeux et débats en cours. Dans cette optique, que penser du fossé qui se creuse entre l'Europe et le reste du monde ? Les pays du Sud sont

indispensables dans la fabrication de ces outils. Cela soulève donc des questions humaines, sanitaires et écologiques.

La place des minorités pose également question dans ce modèle. Si l'on prend l'exemple des femmes, celles-ci sont responsables des trois quarts du travail non rémunéré à domicile. Si ces

dernières étaient valorisées et prises en compte dans l'équation, ces tâches domestiques représenteraient 50 à 80% du PIB actuel. Cette revendication d'intégrer ce travail au PIB a fait débat dès 1958, 10 ans après la création du PIB, avant d'être abandonnée, jugée trop complexe à mettre en oeuvre.

Enfin, la théorie du Donut fait face à un problème d'échelle. Nous pouvons prendre pour exemple la difficulté à déterminer la quantité d'émission de CO2 à octroyer à chacun ou la superficie de terrain dont chacun devrait disposer de sorte à rester dans les limites des ressources planétaires. Mais comment gérer notre société à des niveaux macro et micro ?

Une ville a cependant décidé de s'appuyer sur la théorie du donut, afin de construire son plan de relance économique d'après crise : Amsterdam. La politique a été un élément décisif dans ce processus : c'est l'arrivée des Verts en tant que parti majoritaire qui a permis à la ville de développer cette réflexion. Une approche participative avec citoyens, PME et ONG a ensuite été

mise en place, pour aboutir à une trentaine d'actions qui seront menées pour rendre la capitale plus durable et plus juste. Des actions concrètes en sont ressorties, notamment dans le secteur de la construction où chaque édifice devra être titulaire d'un passeport détaillant l'ensemble des matériaux utilisés. Cela permettra de recycler les différents matériaux lors de leur déconstruction. D'un point de vue éthique, la ville a entamé des

discussions avec la compagnie privée qui gère le port d'Amsterdam. Pour amener l'ensemble des acteurs à assumer une responsabilité sociétale de ses activités, la ville entend, par exemple, interdire les importations de cacao venant de pays qui ne respecteraient pas les conditions de travail ou qui emploieraient des enfants.



QUELQUES LECTURES POUR ALLER PLUS LOIN...

- *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle
- *Prosperité sans croissance : la transition vers une économie durable*, de Tim Jackson
- La Revue Nouvelle, n°7, 2019, « Quel enseignement de l'économie ? »
- *Femmes invisibles*, de Caroline Criado Perez
- *L'imposture économique*, de Steve Keen